

# LE NOUVEAU MAC

## Là où passe le monde

**B**ÉTON, cuivre et verre, les architectes et constructeurs ont enfin édifié dans une version durable le Musée d'art contemporain que les artistes québécois ont mis au monde, il y a près de trente ans. Bien qu'aimables, fonctionnels et parfois séduisants, les murs neufs comptent moins que le lieu qu'ils ont investi. Le cœur de la ville. Le centre mythique. Là où passe, pourrait s'arrêter, et passer encore le monde. Quand les fêtes d'ouverture seront terminées, restera ce choc.

Pour mieux l'aborder, oublions les péripéties, manœuvres, malheurs successifs et entêtements superbes qui ont donné corps à l'immeuble, enserré du mieux que l'architecture le peut sur son lopin contraint, pris en étau entre le trottoir tranquille de Jeanne-Mance et le flot grouillant de Sainte-Catherine.

Arraché aux incroyants, ce musée est d'abord et avant tout une réponse, tardive mais réelle, à ceux qui l'ont voulu et qui y ont cru, aux débuts de la Révolution tranquille. Des créateurs qui l'étaient doublement, par leur oeuvre et par le sens de la fondation qui les habitait, eux dont les dons ont constitué la première collection et dont l'ardeur a insufflé, aux premières expositions, l'esprit qu'il fallait pour continuer. Celui du plaisir dans la rupture, d'une folie qu'on pouvait appeler par tous les noms, et surtout par toutes les images.

Craignaient-ils de voir leur rêve devenu établissement ? Certains seront là pour en parler, d'autres ont quitté ou la vie, ou le « métier » si isolé de l'art contemporain. Mais la question du rapport du Musée à l'art d'ici et à l'art du monde, plus importante que celle de son rapport au public, va désormais se poser pleinement. Qu'est-ce qu'un Musée d'art contemporain, en soi, et au Québec, et à Montréal ?

Des musées d'art contemporain, il en existe bien peu sur la planète. Par définition, l'art qui se fait n'est pas encore consacré, classé. Ses arbitrages sont temporaires malgré les jugements d'un marché plus actif que jamais, qui défait souvent aujourd'hui ce qu'il a adulé hier. Éclatements, permanence dans l'essai, valorisation de la rupture et de la mutation perpétuelle, telle est la condition de l'art actuel, qui s'accorde en cela à la condition humaine de notre temps.

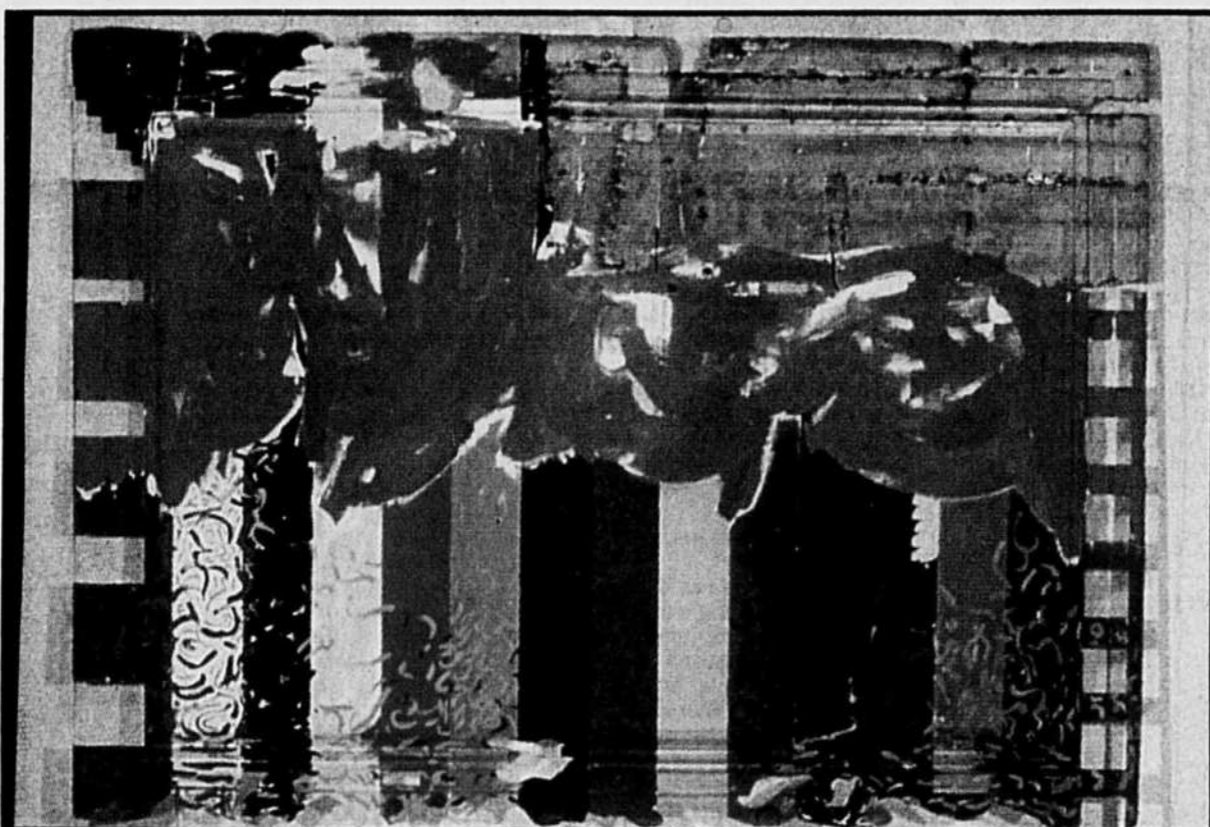
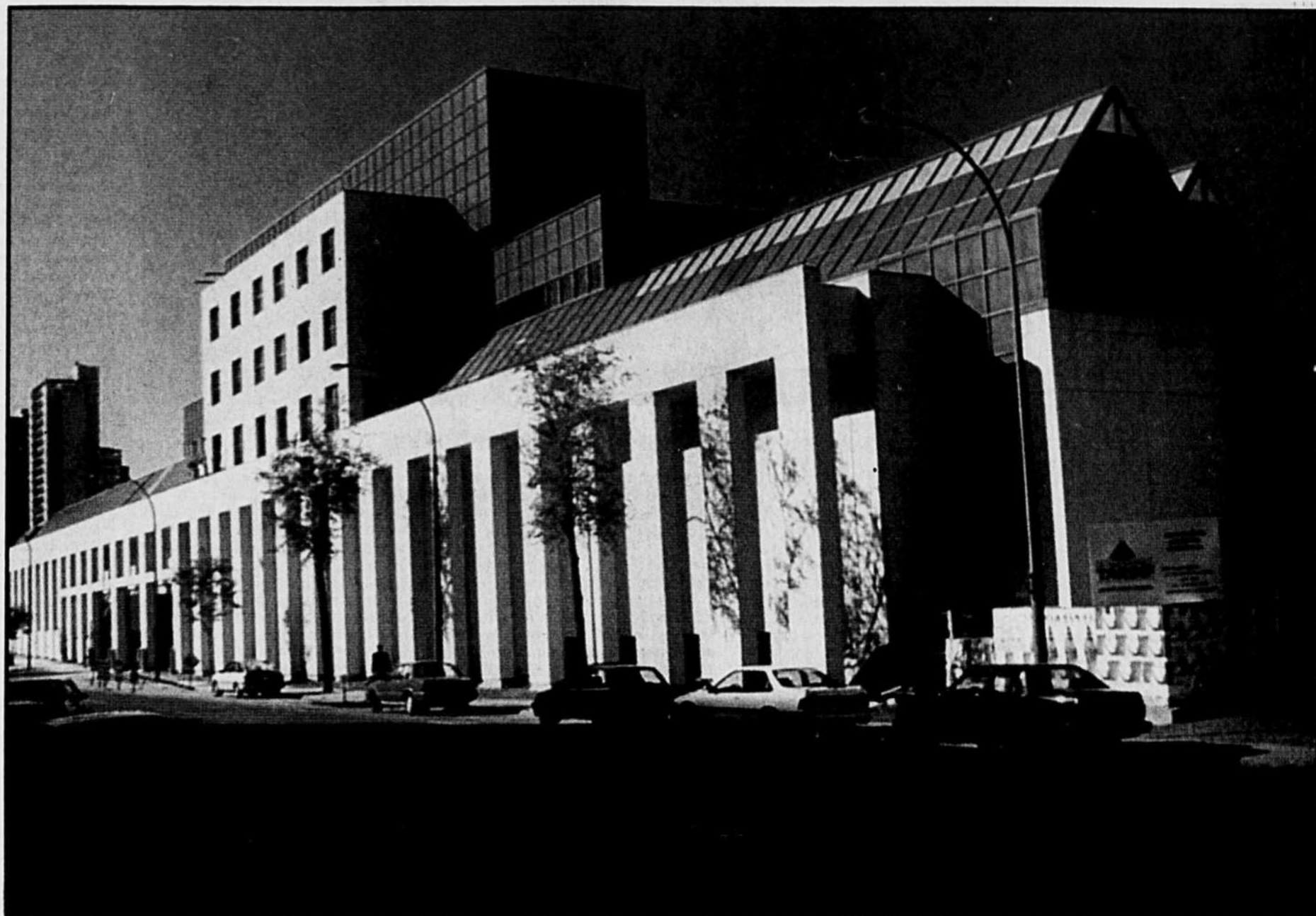
Mais comment tailler un musée dans cette confusion parente de l'anarchie ? Il faut exposer et exposer, donner à voir, multiplier les formes d'entrée dans l'art, elles-mêmes multiples aujourd'hui. Mais pour conserver, pour garder trace de l'histoire, ce musée aura une lourde responsabilité. Chaque jour qui passe rend moins « contemporain » ce qui se faisait hier et l'institution vivra sans doute plus fortement désormais la contradiction de son appellation : musée d'un côté, et contemporanéité de l'autre, les deux versants opposés de la notion de temps.

Autre tension que celle d'une institution qui doit servir l'art d'ici et l'art international. En théorie, on peut imaginer une intersection simple, fondée sur le jugement de qualité. En pratique, le mariage n'est pas si facile. Il s'est estompé, le sentiment de propriété que les artistes québécois éprouvaient devant le Musée d'art contemporain. Ils ont essayé en cent lieux où l'on peut voir, ils attendent tout et rien de ce nouvel espace, il y a plein de fusions à faire et refaire parmi leurs rangs désordonnés.

Et un public à apprivoiser. Symboliquement adossé à une bouche de métro, le nouveau Musée d'art contemporain vivra, comme les universités urbaines avant lui, les débats sur les nuances subtiles entre accessibilité et démocratisation. On lui fera le coup des tourniquets, on le jugera aux entrées en le comparant aux foules qui se pressent au Musée québécois de la Civilisation ou aux grandes expositions-spectacles du Musée des Beaux-Arts. On aura tort, s'agissant d'un art de recherche. Mais le Musée dispose essentiellement de fonds publics et il lui faudra apprendre à le vouloir, ce public qui peut s'élargir pourvu qu'on y travaille, comme d'autres lieux d'animation le montrent désormais dans la ville.

Sitôt construit, sitôt assailli, songe-t-on en contemplant ces façades lisses, qui invitent presque les cicatrices... Tel est la condition de l'art actuel, qui-conque se repose s'en évade aussi. Le Musée d'art contemporain est l'établissement culturel le plus complexe dont le Québec se soit jamais doté, le moins assurément défini, le plus vulnérable et le plus audacieux. Il est une idée en devenir, qui a désormais une habitation. Nous la fréquenterons, nous la rencontrerons. Place aux collisions créatrices, nous les attendons.

— Lise Bissonnette



En haut, le nouveau Musée d'art contemporain. Ci-haut, *Rejouer la mort, seulement pour vous plaire (I)*, une oeuvre de Joseph Brancusi. À droite, deux vues de l'intérieur du Musée.

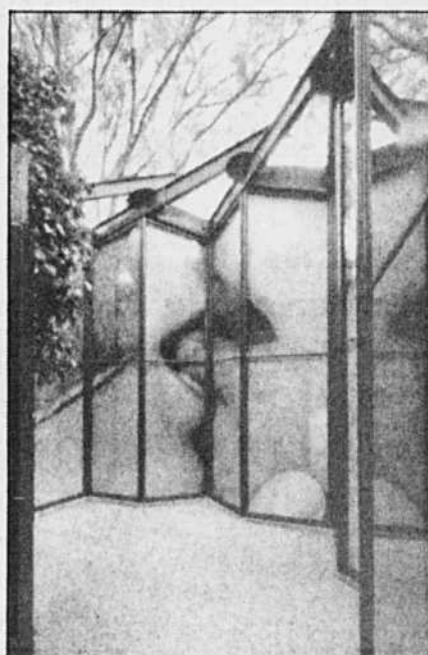


### Une université visuelle

« Je souhaite avant tout que le nouveau Musée d'art contemporain devienne un lieu de discussion, de débat, de réflexion, de contestation même. Voilà un objectif intéressant qui s'inscrit tout à fait dans sa vocation, laquelle reflète exactement le mouvement et la mouvance de la société », affirme Marcel Brisebois, directeur, depuis près de sept ans, du Musée d'art contemporain, dans une entrevue accordée à Marie Laurier.  
Page E-2

### L'art contemporain québécois

L'art qui se fait chez nous est pertinent, vivifiant, à la hauteur de n'importe quelle pratique européenne ou américaine qui a pignon sur rue. On peut alors se demander quelles seraient, si elles existent, les caractéristiques formelles et spirituelles d'un art dit « québécois » par rapport à un art dit « français » ou « italien ». Quelles sont, au Québec, les tendances en art contemporain ? Une enquête de Marie-Michèle Cron.  
Page E-6



DEVENEZ AMI DU MUSÉE D'ART CONTEMPORAIN DE MONTRÉAL

AMIE

Entrez :

Présentez cette annonce lors des journées portes-ouvertes, du 30 et 31 mai prochain, et bénéficiez d'un rabais de 5 \$ sur vos frais d'adhésion. Profitez déjà des privilèges exclusifs aux Amis.

notre porte vous est grande ouverte

FONDATION DES AMIS  
DU MUSÉE D'ART CONTEMPORAIN  
DE MONTRÉAL



# Marcel Brisebois veut faire du MAC une université visuelle

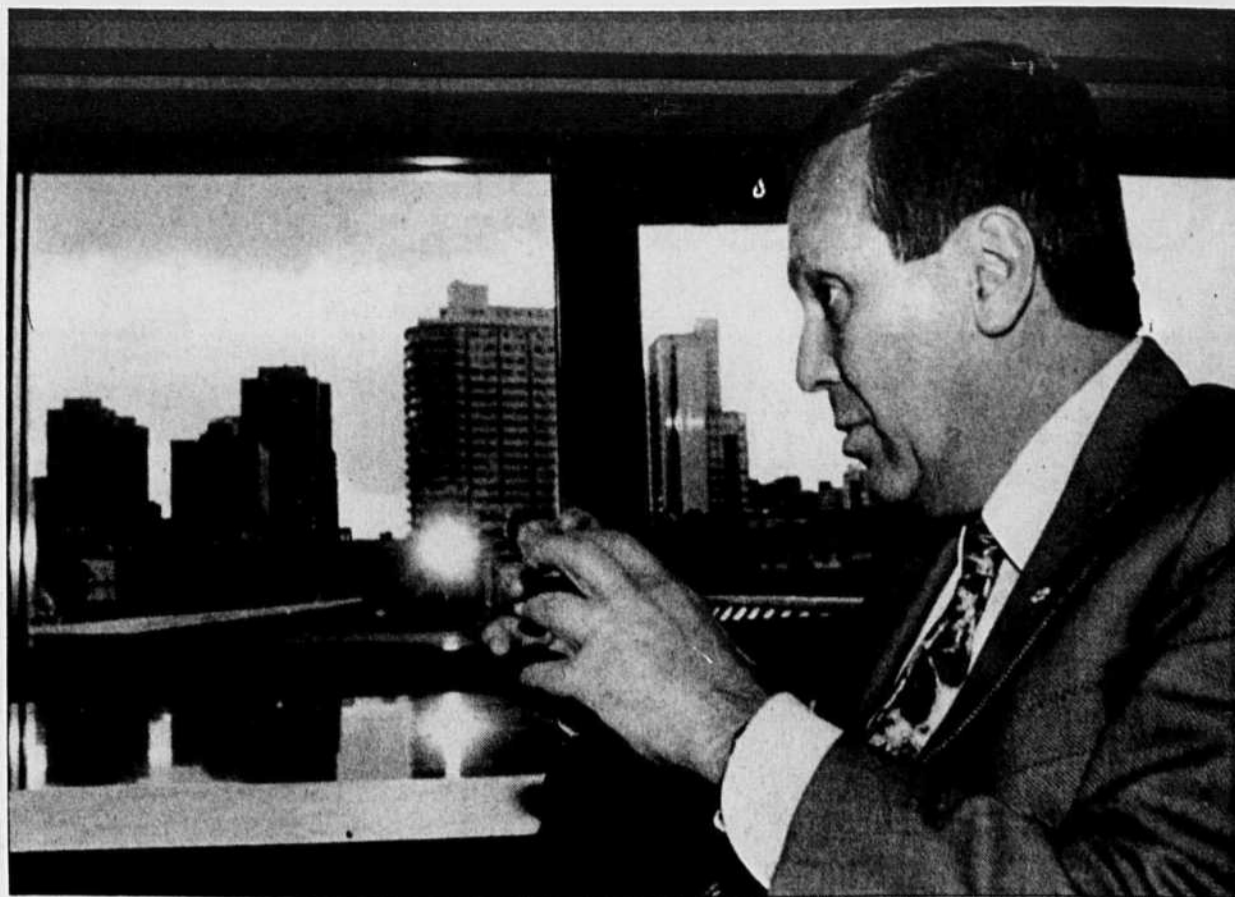
Marie Laurier

« C'EST pas « mon » bureau, c'est celui du directeur », corrige Marcel Brisebois qui ne veut pas s'approprier cet espace tout neuf avec vue imprenable sur le quartier culturel le plus animé de la ville, lui qui en fut si longtemps isolé. Il ajoute : « Je ne suis pas possesseur de ces choses, elles appartiennent à la collectivité. »

Nous sommes au tout nouveau Musée d'art contemporain de Montréal, en plein centre nerveux de la métropole, adjacent à la Place des arts, et le lieu bourdonnant d'activités. Le personnel vient tout juste d'y emménager — de déménager devrions-nous dire de la Cité du Havre — chacun essaie de trouver sa niche et tente de s'orienter au mieux dans ce vaste vaisseau qui ouvrira ses portes le 28 mai.

L'abbé Marcel Brisebois a beau ne pas vouloir s'approprier quoi que ce soit, il demeure toutefois le maître d'oeuvre de cette institution qu'il dirige depuis près de sept ans, soit depuis 1985. « Mon rôle consiste à présider à l'organisation du musée, à préparer la relève et à mettre sur pied les différents services. Je crois donner à cette tâche le meilleur de moi-même et surtout imprégner mon directeur d'une grande libéralité. »

Depuis sa création en 1964, le MAC en est à son septième directeur général et Marcel Brisebois, homme d'une vaste culture et d'une longue expérience des communications et du dialogue pour avoir animé pendant plusieurs années l'émission *Rencontres*, hélas disparue des ondes de Radio-Canada, s'implique à fond dans cette fonction. Il croit fermement à la vocation de cette institution muséale et se dit convaincu de pouvoir apprivoiser le public à un art visuel trop ignoré, mal connu et même parfois méprisé. Sans doute parce que la création se fait sous nos



Le directeur général du Musée d'art contemporain de Montréal, M. Marcel Brisebois.

yeux, que nul n'est prophète en son pays et que pour juger d'une oeuvre d'art faut-il avoir un certain recul? Tous ces arguments résistent certainement à l'analyse, mais encore?

« Je souhaite avant tout que ce musée d'art contemporain devienne un lieu de discussion, de débat, de réflexion, de contestation même, affirme M. Brisebois. Voilà un objectif intéressant qui s'inscrit tout à fait dans sa vocation, laquelle reflète exactement le mouvement et la mouvance de la société. Le mot

« contemporain » signifie bien ce qu'il veut dire, soit ce qui existe et ce qui se passe maintenant, si bien que la création artistique actuelle peut être vue, jugée, admirée ou rejetée par nous tous. En un sens nous sommes tous des contemporains. »

Mais pour éviter toute confusion ou l'empilement des époques et des genres, le MAC établissait en 1986 ses balises en définissant de façon plus précise sa spécificité et convenait de considérer comme contemporain tout art produit depuis 1939.

« Cette année charnière nous semblait réaliste tant pour alimenter nos collections, acquérir de nouvelles oeuvres et monter des expositions, explique le directeur. Jusqu'à preuve du contraire — rien n'est jamais figé en matière d'art — cela nous laisse une marge de manoeuvre raisonnable et suffisante pour nous démarquer des autres musées et affirmer notre originalité. »

Le directeur général rêve toujours de démocratiser l'art, de le rendre appréciable et perméable à un plus

vaste public et il croit sincèrement pouvoir y parvenir maintenant que le musée est situé dans un endroit plus accessible. Une décision prise à la suite d'un long processus auquel M. Brisebois s'est personnellement impliqué en suivant le dossier de près pour y exiger les conditions compatibles à cet idéal de démocratisation. Ce qu'il croit avoir atteint dans ce tout nouveau décor agrandi qui permet non seulement une continuité du MAC mais aussi sa relève.

« Nous étions peut-être géographiquement défavorisés à la Cité du Havre, mais nous avons tout de même fait de bons coups », soutient M. Brisebois en rappelant le fameux *Dinner Party* de Judy Chicago (1982) qui a attiré une foule record de plus de 200 000 visiteurs, le *Blickpunkte* sur l'art contemporain allemand en 1989, année du 25<sup>e</sup> anniversaire du MAC, et aussi cette performance théâtrale de Carbone 14, *Rivage à l'abandon* dont on parle encore...

Le fait de nicher en plein centre ville, dans un environnement animé par les populations actives de l'U-QAM, de la Place des arts, de l'École de design, aussi dans la périphérie de nombreuses galeries d'art, constitue un avantage incontestable et sans doute une garantie d'une plus grande fréquentation, surtout par les étudiants et les jeunes adultes. « Nous allons tout mettre en oeuvre pour attirer le plus grand nombre de visiteurs, parce que nous allons en faire une véritable université visuelle. » Aussi à ses yeux, les services éducatif et d'animation lui apparaissent prioritaires.

Avec quatre fois plus d'espace que dans l'ancien édifice, un personnel et un budget eux aussi quadruplés — 80 employés, 9,2 millions \$ — huit aires d'exposition spacieuses et aérées, une salle de concert adjacente, une salle de spectacles, une médiathèque, un centre de documentation ouvert au public, des ateliers pédagogiques, une boutique et un restaur-

ant, le directeur général se croit en mesure de faire du musée un lieu privilégié que l'on adoptera. « Si l'on n'y vient pas c'est qu'on nous jugera », observe-t-il philosophiquement, convaincu d'avance que tel ne sera pas le cas.

Car le directeur général apporte dans son travail non seulement son expérience de philosophe et de pédagogue, mais également sa formation en philosophie de l'art. Docteur en philosophie de la Sorbonne, Marcel Brisebois a été très actif dans le domaine de l'éducation, notamment à titre d'enseignant et de secrétaire général du Collège de Valleyfield. Il fut correspondant à Paris pour les émissions culturelles de la radio et de la télévision canadienne et il s'est surtout fait connaître du grand public canadien et français comme animateur de la série télévisée *Rencontres* au cours de laquelle il s'est fait fort de nous familiariser avec la pensée d'une multitude d'hommes de sciences, d'écrivains, d'artistes, de critiques d'art, de psychanalystes et de philosophes justement.

Homme d'Église et de conviction, Marcel Brisebois ne voit aucune dichotomie entre sa vie ecclésiastique et sa fonction sociale. « L'art a toujours été une préoccupation de l'Église, et si elle a déjà manifesté une intolérance fort déplaisante, depuis Vatican II ce n'est plus guère le cas, et l'on associe volontiers la foi et la culture. Cette liberté intellectuelle qui est mienne, je l'admets aussi chez les autres. Je suis aussi un homme de consensus et quand je ne réussis pas à faire passer mes idées, c'est que je les ai mal défendues. »

Décoré de l'Ordre du Canada, Marcel Brisebois porte aussi fièrement sa rosette de la Légion d'honneur, une distinction qui lui remonte au gouvernement français en 1989, en reconnaissance de sa contribution à l'art et la culture, un talisman aussi de son statut de francophile et d'homme de lettres.

# Paulette Gagnon, conservatrice en chef, espère que le musée deviendra un lieu incontournable

Marie Laurier

DÈS l'âge de 15 ans, Paulette Gagnon savait ce qu'elle voulait faire dans la vie et elle se faisait la main en organisant sa première exposition de peinture au Couvent des Ursulines de Québec. Et elle orienta ses études à Montréal et à Lyon dans cette voie en devenant historienne de l'art.

Aujourd'hui, après avoir gravi différents échelons dans le domaine muséologique, notamment au Musée d'art contemporain de 1977 à 1981, puis conservatrice de la collection permanente, elle accédait en 1992 au poste de conservatrice en chef du lieu.

À ce titre, non seulement a-t-elle la responsabilité d'une équipe de cinq personnes mais elle assume personnellement celle de la coordination de

l'exposition d'ouverture du 28 mai: *La Collection: tableau inaugural*. Celle-ci réunira 325 oeuvres, soit 10 % de la plus importante collection d'art contemporain au Québec. Cet événement donnera ainsi le coup d'envoi à une série d'expositions des quatre salles réservées à cette fin et elle se prolongera dans le jardin de sculptures aménagé en prolongement du musée. Mme Gagnon nous précise qu'elle comprendra des oeuvres d'artistes québécois des années 1930 à 1960, canadiens et étrangers comme Alfred Pellan, Paul-Émile Borduas, Jack Bush et Jean Dubuffet, et aussi des créations plus actuelles de Michel Goulet, Michèle Waquant, Jeff Wall et Richard Serra.

La jeune femme n'a pas mis beaucoup de temps à organiser son bureau dans le nouveau musée sis dans le quadrilatère de la Place des Arts

et elle ne cesse d'arpenter les grands espaces qui la combent d'aise et alimentent ses projets. « Enfin, nous allons pouvoir sortir de nos réserves tout ce que nous possédons d'oeuvres que nous avons accumulées au fil des ans et qui constituent une véritable richesse. Nous allons pouvoir les restaurer, les exposer. Par exemple, nous possédons plus d'une centaine d'oeuvres de Paul-Émile Borduas! Il était temps que nous puissions les montrer! »

La collection permanente est constituée en majeure partie d'oeuvres québécoises acquises depuis 1939, le reste d'oeuvres canadiennes, américaines et européennes. Ainsi peut-elle refléter tout ce qui s'est fait d'intéressant depuis un demi-siècle et devenir un aune de comparaison et d'évaluation des tendances et du talent de la production artistique d'ici et d'ailleurs.

Paulette Gagnon s'occupera d'exposer ces pièces, en rotation, ce qui pourrait prendre plusieurs années. Elle espère également assurer une plus grande visibilité au MAC en organisant des expositions itinérantes dans différentes villes du Québec et même ailleurs. « Il faut que les oeuvres circulent et inversement que nous puissions faire des emprunts à d'autres musées. L'explosion de l'art visuel est partout et nous devons en être des témoins attentifs. »

Paulette Gagnon assume aussi le redoutable mais stimulant devoir de faire les nouvelles acquisitions.

« Avec un budget de 300 000 \$ par année, ce qui n'est pas énorme, il faut être constamment à l'affût et à la recherche des nouveautés, acheter avec soin, circonspection et intuition. Voilà un défi difficile mais non pas impossible à relever. »

On peut faire confiance au flair de la conservatrice en chef. Elle connaît par coeur toutes les arcanes du métier et elle se tient au fait de tout ce qui se passe dans la vie des arts au Québec et à l'étranger. Aussi entend-elle réaliser son objectif de « faire du musée un endroit vivant, dynamique, d'avant-garde même ». « Avec cette relève dans ce site extraordinaire qui est nôtre, le MAC a le vent dans les voiles et deviendra un pivot de l'art visuel ». En résumé, un lieu « incontournable ».

Déjà auteur en 1985 de la publication *Les vingt ans du musée à travers sa collection* qui lui a valu le prix de la Société des musées québécois, pour l'inauguration du nouveau musée Paulette Gagnon récidive cette fois en signant un volumineux catalogue de 600 pages qui fait un tour d'horizon exhaustif de 320 oeuvres du fonds permanent du MAC regroupés sous quinze thèmes différents. Elle a également écrit *La Magie de l'image* pour accompagner une exposition qui a circulé pendant deux ans à travers le Canada et *Une histoire de collections CANORS 1984-1989*, de même qu'elle a collaboré au catalogue intitulé *Constructivisme et avant-garde russe*.



La conservatrice en chef du MAC, Mme Paulette Gagnon.



DEC MOBILIER INC.

Nous sommes heureux  
d'être associés à la  
réouverture du  
Musée d'art contemporain

235, rue Ness, St-Laurent Tél.: 737-6038

## MUSÉE RÉGIONAL DE LA CÔTE-NORD

### EXPOSITION ESTIVALE

ENTRE L'ICÔNE ET L'INDEX: du 14 juin au 20 septembre  
Prina Gagnon, Michelle Héon, Gilles Morissette... trois artistes qui privilégient le médium papier; trois imaginaires suggérés - forét en feu, barque échouée, « techno-tours » - qui se font mémoire et conscience des dimensions économiques nord-côtières et universelles.

OÙ  
L'ART  
CÔTOIE  
L'HISTOIRE!

500, BOUL. LAURE • SEPT-ÎLES (QUÉBEC) G4R 1X7 • (418) 968-2070

## « Première exposition majeure au Canada » PETER FOLDES Jusqu'au 31 mai 1992

Galerie  
Atelier  
J. LUKACS

1529, rue Sherbrooke Ouest, Montréal  
Québec H3G 1L7 (514) 933-9877  
du mar. au sam. de 9h30 à 17h30, dim. de 13h à 16h



Université de Montréal  
Faculté des arts et des sciences  
Département d'histoire de l'art

## Cours télévisés en histoire de l'art

avec le professeur François-Marc Gagnon

Introduction à la peinture moderne  
de Manet à nos jours

La peinture moderne au Québec  
d'Ozias Leduc aux Plasticiens

Prochaine diffusion : septembre 1992

Renseignements : (514) 343-2162

## Cahier spécial Musée d'art contemporain

Mise en page :

Yves d'Avignon  
Réal Bouvier

Publicité-Vente :

Jacqueline Avril  
Lucie Lacroix  
Christiane Legault

Publicité-Production :

Marie-France Turgeon

Ce cahier spécial est édité par le journal LE DEVOIR sous la responsabilité de :

Pierre Beaulieu  
Directeur des publications spéciales

## Omer DeSerres MATÉRIEL D'ARTISTE ET D'ART GRAPHIQUE

Le  
Choix des  
Créateurs

Félicitations au  
nouveau musée d'art contemporain

Silège social : Montréal : Québec : Laval : Pointe-Clair  
334, Ste-Catherine Est 1228, rue Stanley 480, rue Caron 3228, boul. St-Martin ouest 4321, Trans-Canada, local 122  
Montréal (Québec) 514-963-1117 Montréal (Québec) 514-963-2527 Québec (Québec) 514-963-1117 Laval (Québec) 514-963-1117 Pointe-Clair (Québec) 514-963-1117  
Téléphone (514) 963-1117 Téléphone (514) 963-1117 Téléphone (514) 963-1117 Téléphone (514) 963-1117 Téléphone (514) 963-1117  
Téléphone (514) 963-1117 Téléphone (514) 963-1117 Téléphone (514) 963-1117 Téléphone (514) 963-1117 Téléphone (514) 963-1117

# Le Musée doit maintenant relever le défi du centre-ville

Paul Cauchon

DANS les bureaux administratifs du Musée d'art contemporain la vue est... surprenante. Alors qu'auparavant l'immeuble était secoué par les grands vents solitaires de la Cité du Havre, défilent maintenant à quelques mètres sous nos yeux, une foule de bébés en poussette, de femmes d'affaires, d'adolescents casquette de travers, de petits vieux tirés à quatre épingles, de travailleurs de la construction et de réfugiés somaliens un peu ébahis...

Entre le Complexe Desjardins et la Place des Arts le musée fait face à un défi redoutable : celui du centre-ville.

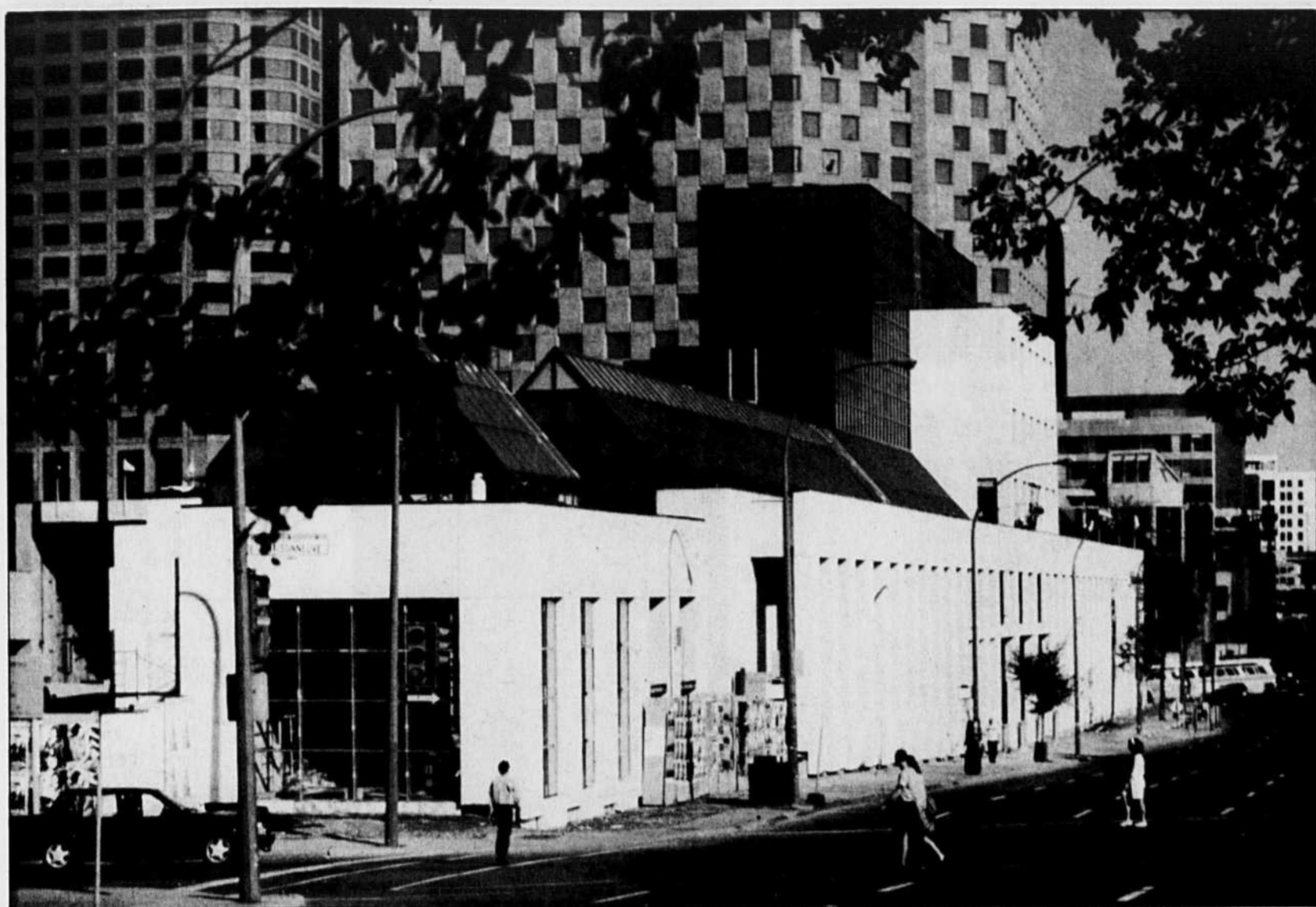
L'argument de l'éloignement ne tient plus et Claudette Dionne, responsable des communications et du marketing, s'est fixé un objectif : « nous espérons doubler le nombre de visiteurs. Au moins ! »

Depuis les dix dernières années à la Cité du Havre la fréquentation annuelle moyenne s'est élevée à 52 088 personnes. Si le musée dépassait les 60 000 visiteurs pendant les saisons 1984-1985, 1986-1987 et 1987-1988 il connaissait une inquiétante baisse depuis 1989, avec moins de 40 000 visiteurs. « À la longue notre situation géographique a fini par lasser nos fidèles » explique Claudette Dionne.

En d'autres mots, il était temps de déménager. Mais les responsables du musée savent également que l'accessibilité physique et la qualité des expositions ne peuvent garantir tout le succès prévu. Une institution consacrée à l'art contemporain doit savoir trouver son public, l'attirer, l'élargir. Et cette institution représente également un « produit » qui doit trouver sa place dans l'ensemble des activités culturelles et de loisir, comme l'expliquent eux-mêmes les responsables du musée.

On dispose d'ailleurs d'un portrait statistique de la clientèle réalisée en 1989 grâce à une étude de l'École des Hautes Études Commerciales, et on peut également méditer sur une étude plus ancienne menée en 1986 par la firme Pluram auprès de 610 personnes rejointes au téléphone. À l'époque, le taux de notoriété du musée s'élevait à 18 % seulement sur son site du bout du monde alors que celui du Musée des Beaux-Arts s'élevait alors à 45 %.

En 1986 la quasi-totalité de la



La station de métro intégrée à l'arrière du Musée d'art contemporain au coin du boulevard de Maisonneuve et de la rue Jeanne-Mance.

clientèle (87 %) était constituée d'« initiés », par rapport à une clientèle dite d'« intéressés » qui ne représentait que 39 %.

Dans le jargon du marketing cette clientèle « intéressée » est celle qui « voit les expositions inconnues, les opéras les plus connus, les musées en théâtre et qui lit les dernières parutions » explique Mme Dionne. Objectif identifié : il faut rejoindre cette clientèle intéressée aux événements.

Autre objectif : élargir la clientèle jeune en pénétrant mieux le milieu universitaire.

Mais on aurait tort de croire que le

MAC s'engage maintenant dans la voie des méga-événements et des blockbusters. Ce n'est pas son rôle et Claudette Dionne ajoute plutôt qu'« il nous faut multiplier les créneaux, bâtir tranche par tranche notre public ».

Pour son ouverture le MAC n'a d'ailleurs pas voulu privilégier un événement spectaculaire, présentant plutôt une partie de sa collection permanente (quoique cette collection était tellement cachée qu'il s'agit d'un événement en soi !) ainsi qu'une exposition de plusieurs artistes. Car il s'agit d'affirmer immédiatement la présence du MAC comme

lieu d'avant-garde, « qui explore la création telle qu'elle se fait actuellement, dont le mandat est de stimuler la création ».

Mais « nous développerons avec beaucoup de soin la chaleur de l'accueil : il faut que les gens se sentent bien », ajoute Mme Dionne.

Et puisque les oeuvres contemporaines peuvent être « déroutantes et présenter moins de références pour le grand public » le MAC développera toute une panoplie d'outils : dépliants, audio-guides et visites commentées, mais aussi ateliers d'information, formules croque-midi, programmes pour enfants et ateliers pédagogiques, films, vidéos, et ateliers avec les artistes eux-mêmes.

Autre stratégie : le musée organisait en pré-ouverture des visites en

compagnie de groupes-cibles jouant le rôle de multiplicateurs — presse étudiante, rédacteurs de publications d'entreprise, guides touristiques de Montréal, propriétaires de galeries. « La réponse a vraiment été excellente, mais il faut maintenant assurer le suivi » ajoute Mme Dionne.

Mais il y a plus encore. À Montréal l'inscription des musées dans la trame urbaine n'existait pas vraiment, à l'encontre de grandes métropoles où l'on « fait » le circuit lors d'une visite.

L'arrivée du MAC survient à un moment historique : la pénétration du Musée des Beaux-Arts a grandement progressé dans tous les milieux, et le Musée McCord rouvre ses portes alors que le Centre canadien d'architecture, unanimement salué,

commence à peine à se faire connaître du public.

Une publicité commune pour les quatre institutions, « quatre nouveaux musées à la une », a donc été conçue et placée un peu partout pour affirmer un message simple mais nouveau : il existe maintenant des musées à visiter à Montréal, « ce qui fait de Montréal une destination plus intéressante qu'avant ».

« Nous nous trouvons devant des possibilités de consommation à créer, non seulement sur le plan local mais aussi sur le plan international, parce que nous pouvons développer un ensemble de choix, explique Claudette Dionne. Pour développer des habitudes de consommation il faut pouvoir offrir une série d'événements sur une base annuelle. Il doit donc finir par se créer un plus grand engouement pour l'ensemble des musées, et non un seul isolé. Alors tout le monde y trouvera son compte. Si nous gérons bien nos événements, si les coûts d'admission demeurent raisonnables et si ce qu'on présente est intéressant nous nous développerons tous ».

Un tel objectif nécessite une grande coordination entre les musées, ce dont Claudette Dionne ne doute pas, citant l'exemple de l'exposition Pellan qui sera présentée au MAC en 1993 alors que le Musée des Beaux-Arts présentera une exposition Lemieux. « Il y a quelque chose à développer... »

Atout supplémentaire pour le MAC : Claudette Dionne fait remarquer que la présence d'un tel musée dans un quadrilatère consacré aux arts de la scène semble unique en Amérique du Nord. La Place des Arts et le MAC ont déjà amorcé leur collaboration et la cinquième et nouvelle salle de la PDA sera réservée en priorité au MAC, qui dispose en plus de sa propre salle multidisciplinaire.

Le MAC a déjà planifié des événements dans cette 5e salle avec le Festival de la nouvelle danse, le Printemps électro-acoustique et le Festival de Jazz de juillet.

Ce dernier cas illustre de façon éclatante l'irruption du rythme urbain dans la nouvelle vie du Musée d'art contemporain. Claudette Dionne attend d'ailleurs avec beaucoup de curiosité le moment où des dizaines de milliers de festivaliers se précipiteront à quelques mètres de la porte d'entrée du MAC. Et s'ils décidaient de tous entrer pour jeter un coup d'oeil ?

« Nous sommes prêts » répond-elle.

## L'art du compromis

Stéphane Baillargeon

L'ARCHITECTURE est l'art de la synthèse entre des règles théoriques, esthétiques et utilitaires. Chaque nouvelle construction doit par exemple répondre à des contraintes techniques, s'accorder à son site et rencontrer des attentes fonctionnelles précises. Dans le cas du nouvel édifice du Musée d'art contemporain de Montréal, il s'agissait notamment de maximiser l'espace alloué sur le site de la Place des Arts et de s'accorder aux besoins muséologiques de l'institution, découlant du mandat de collectionner et diffuser l'art contemporain.

Mais, dans ce cas, un ensemble de données politiques, administratives et procéduriers sont venus compliquer le projet de relocalisation. La seule énumération des problèmes rencontrés par l'institution fait frémir. La route a été longue des premières tentatives de déménagement de la Cité du Havre, au tournant des années soixante, au premier projet de construction au milieu des années 80, au moratoire décrété par le ministère des Affaires culturelles du Québec, en 1986 (à la recommandation du Conseil d'administration du Musée), jusqu'à la reprise des travaux quelques mois plus tard.

Le projet entièrement refondu a finalement permis d'accroître de 33 % l'espace disponible pour les expositions et de 14 % l'ensemble des espaces, par rapport au projet initial. Le nouveau musée tente de s'insérer de façon aussi harmonieuse que possible dans le quadrilatère du centre-ville : il prend sa place et, en même temps, il affirme sa personnalité avec ses volumes rectangulaires posés sur les salles d'exposition. Ces espaces abritent les services administratifs, le centre de documentation et les salles de mécanique, astucieusement déplacés dans l'immense boîte qui chapeaute l'édifice. Le tout est recouvert de panneaux de verre et de cuivre (appelés à s'oxyder avec le temps). Ces éléments rappellent certaines composantes des autres édifices du site de façon plus discrète et plus élégante que la longue et massive colonnade de la rue Jeanne-Mance, lointaine et balourde parente de celle de la salle Wilfrid-Pelletier.

L'édifice de 33 millions \$ occupe quelque 15 100 mètres carrés, répar-

tis sur cinq étages et un sous-sol. Les architectes de la firme Jodoin, Lannar, Pratte & associés ont choisi de tourner cet ensemble vers la rue Sainte-Catherine, où se situe l'entrée principale, et vers la salle des pas perdus de la Place des Arts. À ce niveau, qui est aussi celui du métro, une sculpture-installation de Pierre Granche offre un tout premier contact avec l'art contemporain : une oeuvre de forme semi-circulaire, intitulée *Comme si le temps... à partir de la rue*. Elle se présente en creux, à ciel ouvert, exposée aux intempéries, dans le sous-sol urbain où perce un jour changeant. L'installation monumentale donne aussi sur un plan d'eau sur lequel on pourra patiner l'hiver prochain.

L'espace central du nouveau Musée est ouvert sur plus de 20 mètres, jusqu'à une immense verrière. D'un seul coup d'oeil, on embrasse les étages supérieurs baignés dans l'éclairage naturel. Le hall donne un accès direct à deux salles de spectacles aux vocations complémentaires, un théâtre à géométrie variable de 450 places et une salle multimédias de forme rectangulaire qui se prête aussi bien à des spectacles de danse ou de performance qu'à des présentations d'artistes à l'oeuvre ou des expositions.

On retrouve les huit salles d'exposition un étage plus haut, au niveau

de l'esplanade. Ces vastes espaces libres, divisés et aménagés au gré des événements, répartis en enfilade, baignent dans une lumière naturelle savamment tamisée. Les quatre salles situées au nord de l'édifice, vers le boulevard Maisonneuve, sont destinées aux expositions itinérantes et les expositions temporaires organisées par le Musée. Elles débouchent sur un jardin de sculptures, où le Musée d'art contemporain peut exposer pour la première fois de son histoire quelques-unes des sculptures de sa collection. Les quatre autres salles, tournées vers le sud, sont aussi réservées à la présentation d'oeuvres tirées de la collection permanente de l'institution, qui est la plus importante du genre au Québec.

Les plus petits étages de l'édifice, situés au-dessus des salles d'exposition, sont occupés par différents services du Musée. Le deuxième étage abrite le service de la médiathèque et des archives ainsi que le secteur de la conservation. Les bureaux de la direction générale et de l'administration, des publications, des communications et du marketing se trouvent aux étages suivants. Les locaux réservés à l'entreposage des oeuvres de même que les services techniques de l'institution (restauration, etc.) sont relégués au sous-sol, là où la plupart des visiteurs n'auront probablement jamais accès...

### JOCELYNE ALLOUCHERIE

Le parcours d'une oeuvre exceptionnelle 1974 - 1992

Centre international d'art contemporain de Montréal  
3576, av. du Parc  
(coin Prince Arthur)

Du 15 mai au 5 juillet  
Du mardi au dimanche  
De 10 à 18 heures

Admission:  
adultes: 5\$, étudiants: 2,50\$;  
famille: 10\$;  
enfants de moins de 12 ans: gratuit.

Visites commentées sur demande

Renseignements: 288-0811

### DIANE CHENAIL

OEUVRES RÉCENTES

EXPOSITION 23 MAI — 7 JUIN

VERNISSAGE, SAMEDI 23 MAI À 13 HEURES

GALERIE WESTMOUNT

4912 SHERBROOKE O. WESTMOUNT  
484-1488

PREMIER CONCERT - CINQUIÈME SALLE

À L'OCCASION DE SON INAUGURATION À LA PLACE DES ARTS

LE MUSÉE D'ART CONTEMPORAIN DE MONTRÉAL

présente

EN CONCERT

LE NOUVEL ENSEMBLE MODERNE

et la

SOCIÉTÉ DE MUSIQUE CONTEMPORAINE DU QUÉBEC

WALTER BOUDREAU, SMCO

LORRAINE VAILLANCOURT, NEM

créations de :

Louis Andriessen

Serge Arcuri

Linda Bouchard

Jean Derome

Michel Longtin

Alexina Louie

et Robert Normandeau

VENREDI 29 MAI • SAMEDI 30 MAI  
20 HEURES • CINQUIÈME SALLE • PLACE DES ARTS

Billets : 23 \$ (adultes) • 15 \$ (étudiants et âge d'or)

Cinquième salle  
Place des Arts

Réervations téléphoniques:  
514 842 2112. Frais de service  
Redevance de 1 \$ (+ T.P.S.)  
sur tout billet de plus de 10 \$.



## L'art contemporain a aussi une histoire

Jean Dumont

SI NOUS POUVONS sans paradoxe parler d'une *Collection d'art contemporain*, alors qu'au pied de la lettre le terme de contemporain n'a ni passé ni futur, c'est parce que nous avons décidé, pour les besoins de l'histoire, de ne plus laisser filer librement le temps et de le contenir dans des époques dont nous pouvons, par convention, déterminer la durée. Nous y perdons sans doute cette respiration du temps qui définit la démarche artistique, et nous y gagnons les objets de l'art qui s'inscrivent dans l'histoire.

Il est si vrai qu'une oeuvre répond

toujours à une autre oeuvre qui l'a précédée, que l'existence d'une collection nous offre certainement aussi des possibilités nouvelles de comprendre mieux la pratique de cet art vivant qui se pense chaque jour sous nos yeux. Sans abonder dans le sens de ceux qui proclament que la notion du musée va à l'encontre de la vérité de l'oeuvre, je pense qu'il est important de noter la différence d'attitude qui sépare la visite d'une collection de la fréquentation d'un art en train de se faire. C'est celle qui sépare l'exercice d'une pensée en acte de l'acquisition du savoir nécessaire à sa compréhension.

Fondé le 4 juin 1964, le Musée d'art contemporain acquiert les premi-

ères pièces de sa collection, dont une peinture de Antoni Tàpies, au mois de décembre suivant. Au début de 1966, la Collection comptait presque 300 oeuvres, en 1985, 2700. Aujourd'hui, entre la peinture, la sculpture, les oeuvres de toutes disciplines sur papier, les installations, les vidéos, etc., elle est forte de 3300 oeuvres, témoignant pour les deux-tiers, des principaux courants artistiques ayant marqué le Québec, et pour l'autre tiers, des tendances internationales et canadiennes hors-Québec.

Le début de la période contemporaine a été fixée à l'année 1939. Les oeuvres appartenant à la période s'étendant de 1939 à 1970 constituent le volet historique de la collection. Mais, il va sans dire que celle-ci comprend aussi des oeuvres historiques plus anciennes, indispensables à la compréhension de l'évolution de l'art qui a suivi. C'est le cas, par exemple, d'une eau-forte de l'époque cubiste de Picasso, datée de 1914, d'un dessin de Paul Klee (1918), ou d'un collage de Marinetti (1912-13). Le cas aussi, dans le domaine québécois, d'un fusain sur papier d'Ozias Leduc (1894), et d'un crayon sur papier d'Aurèle de Foy Suzor-Côté, daté de 1899. Actuellement, le Musée s'oriente vers l'acquisition d'oeuvres datant tout au plus d'une dizaine d'années.

Les premiers balbutiements de la collection ne furent possibles que grâce aux dons des particuliers. Aujourd'hui encore, où le budget consacré aux acquisitions oscille annuellement entre 200 000 \$ et 300 000 \$, les dons restent indispensables à la constitution d'un corpus de quelque valeur. Il est d'ailleurs réconfortant de constater que, depuis les sept ou huit dernières années, le nombre et l'intérêt des dons sont en nette augmentation. Il y eut dans le passé quelques années fastes dans le domaine. Ce fut, par exemple, en 1971, le don et l'acquisition de la Collection Lortie, composée de plus d'une centaine d'oeuvres d'artistes québécois majeurs des périodes automatiste et post-automatiste. En 1973, un don de près de 80 oeuvres des Musées nationaux du Canada a permis la constitution du fond Borduas.

Il est inutile de préciser que, sous la supervision d'un Comité d'acquisition indépendant, les dons et les achats continuent d'enrichir ce patrimoine indispensable, et de faire l'objet d'une documentation exhaustive. Les pièces ne sont pas acquises au hasard. Paulette Gagnon, actuellement conservatrice en chef du Musée d'art contemporain, faisait remarquer, dans un texte du catalogue qui accompagnait la présentation de la collection fêtant les 20 ans du musée, que la qualité de celle-ci résidait dans le fait que, dans le cadre d'une époque précise de l'art contemporain, celle qui a le plus de rapport avec l'art du Québec, elle avait su échafauder, autour d'un art local, les sources d'une part et les références d'autre part.

À cause de l'absence de locaux, l'hiver de cette collection fut interminable, et bien peu d'entre nous ont une idée précise de ce qu'elle représente. Les beaux jours de la fin mai vont, j'espère, satisfaire notre curiosité. Quatre salles, près de 1000 mè-



The Quarrel, de Jeff Wall (1988). Cibachrome, lumière fluorescente, caisson d'aluminium et plexiglas.

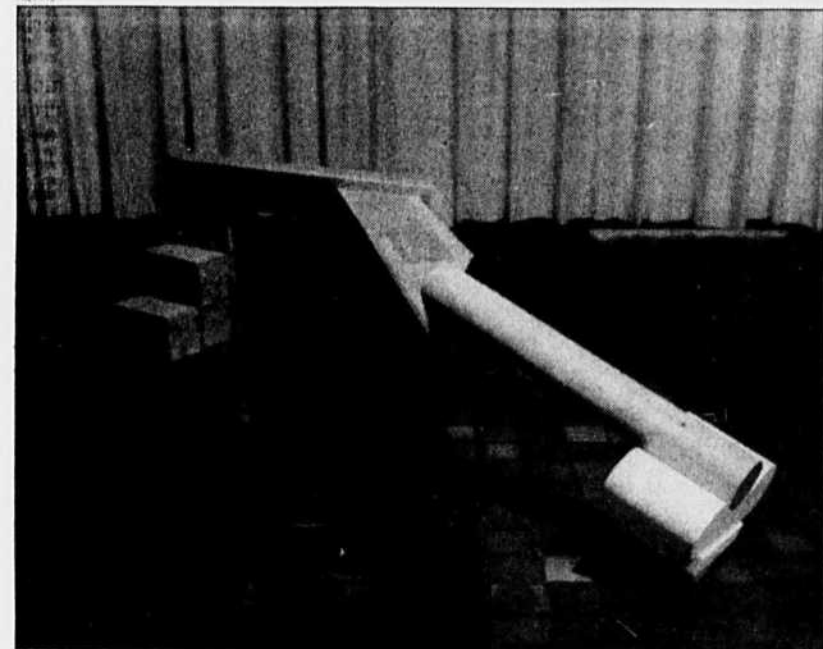
tres carrés de plancher, lui sont réservées. L'exposition inaugurale présentera 250 oeuvres significatives qui seront renouvelées par roulement pendant deux ans. Il s'agit principalement d'oeuvres québécoises de la période considérée, mais ponctuées d'oeuvres canadiennes et internationales, dans l'esprit de la collection.

Dans cette exposition, intitulée *La Collection: tableau inaugural*, les oeuvres sont réparties en 15 chapitres constituant autant de mini-thèmes fragmentaires, prétextes à faire s'interroger ou se répondre des oeuvres. De « Eclatement de la modernité au Québec: des expressions de la peinture », à « La vidéo. Poétiser la matière et la troquer contre l'histoire », en passant par « La matière chante », qui vous rappellera sûrement quelque chose, « L'essor de l'estampe au Québec: quelques repères essentiels », « Entre l'objet et le projet », « Une photographie depuis 1940 », et bien d'autres.

Ce qui est important c'est que, quels que soient dans le futur les prétextes choisis par le conservateur en titre ou les conservateurs invités, pour révéler tel ou tel aspect de la collection, ils comprendront toujours un volet historique qui permettra au visiteur de les inscrire dans une réalité. L'acte de documentation sera devenu vivant et dynamique et nous nous sentirons tous plus intelligents. Quand on sait combien les oeuvres livrent d'elles-mêmes des facettes différentes de leur vérité selon les oeuvres avec lesquelles elles dialoguent, je suis sûr que de très nombreuses visites seront nécessaires pour épuiser les surprises et les bonheurs de cette collection.



Cheminement bleu de Paul-Émile Borduas (1955), huile sur toile, don de Mme et du Dr Max Stern.



Le voyage, de Gilles Mihalcean (1979). Béton, bois de pin et plâtre.

## MONTRÉAL et L'ART VIVANT

Maîtres canadiens de la peinture  
vernissage le 23 mai de 13h30 à 16h30

## GALERIE DOMINION

1438, rue Sherbrooke ouest  
Mar. au ven.: 10h. à 17h.30

845-7833/845-7471  
sam.: 10h à 17h

Bienvenue  
au Musée d'art contemporain de Montréal  
au coeur du centre-ville

Artexte  
vous invite à sa nouvelle librairie  
au coeur du Musée

ARTEXTE  
3575, boul. Saint-Laurent  
suite 303  
Montréal (Québec)  
H2X 2T7

Heures d'ouverture  
du mardi au samedi: 12h à 17h30  
et sur rendez-vous.

ARTEXTE  
AU MUSÉE D'ART CONTEMPORAIN  
185, rue Sainte-Catherine Ouest  
Montréal (Québec)  
H2X 1Z8

Heures d'ouverture  
mardi, jeudi au dimanche: 11h à 18h  
mercredi: 11h à 21h

telephone: 845.2759



NATALYA

nesterova

16 avril - 14 juin 1992

Pavillon Jean-Noël Desmarais

Soixante tableaux d'une artiste russe contemporaine:  
la découverte d'une oeuvre forte et singulière.

NOUVEAU PARCOURS DE  
- L'ART -  
CANADIEN  
1790 - 1960

22 mai - 27 septembre 1992  
Pavillon Benaiah Gibb

De Cornelius Krieghoff à Jean-Paul Riopelle et d'Alfred Laliberté à Robert  
Roussil, un fascinant panorama de la peinture et de la sculpture au Canada,  
des origines à 1960.

Un don à la patrie: la collection G. Blair Laing de peintures de James Wilson Morrice  
22 mai - 5 juillet 1992 (Pavillon Benaiah Gibb)

84 oeuvres du célèbre peintre montréalais, l'artiste canadien le plus  
important du début du XXe siècle: une vie consacrée à la recherche de la  
couleur et de la lumière.

Vie sauvage en Arctique: l'art des Inuit

22 mai - 23 août 1992 (Pavillon Benaiah Gibb)

Une exposition subventionnée par le Conseil des arts de la communauté  
urbaine de Montréal dans le cadre de son programme « Exposer dans l'île ».

## Activités éducatives et culturelles

Visites commentées présentées en  
collaboration avec l'Association des  
guides bénévoles, tous les mercredis.  
Accès libre avec le billet d'entrée.

• Natalya Nesterova

Pavillon Jean-Noël Desmarais, 13 h,  
les 20 mai, 27 mai, 3 juin et 10 juin

• Nouveau parcours de l'art canadien

Pavillon Benaiah Gibb,  
14 h en français, 11 h en anglais  
les 27 mai, 3 juin et 10 juin

• Coup d'oeil: découverte du nouveau

pavillon Jean-Noël Desmarais, 13 h en  
français, 11 h en anglais, le 3 juin

• Musée des beaux-arts  
de Montréal

Pavillon Benaiah Gibb  
1379, rue Sherbrooke ouest  
Pavillon Jean-Noël Desmarais  
1380, rue Sherbrooke ouest  
Accès: autobus 24 ou  
Métro Guy-Concordia  
Informations: (514) 285-2000

Le Musée offrira cet été des camps  
de jour artistiques pour enfants et  
adolescents sur l'art de la sculpture.  
Renseignements: Service éducatif et  
culturel, (514) 285-1600, poste 136.

Le Musée offrira cet été des camps  
de jour artistiques pour enfants et  
adolescents sur l'art de la sculpture.  
Renseignements: Service éducatif et  
culturel, (514) 285-1600, poste 136.

Le Musée offrira cet été des camps  
de jour artistiques pour enfants et  
adolescents sur l'art de la sculpture.  
Renseignements: Service éducatif et  
culturel, (514) 285-1600, poste 136.

Le Musée offrira cet été des camps  
de jour artistiques pour enfants et  
adolescents sur l'art de la sculpture.  
Renseignements: Service éducatif et  
culturel, (514) 285-1600, poste 136.

Le Musée offrira cet été des camps  
de jour artistiques pour enfants et  
adolescents sur l'art de la sculpture.  
Renseignements: Service éducatif et  
culturel, (514) 285-1600, poste 136.

Le Musée offrira cet été des camps  
de jour artistiques pour enfants et  
adolescents sur l'art de la sculpture.  
Renseignements: Service éducatif et  
culturel, (514) 285-1600, poste 136.

Le Musée offrira cet été des camps  
de jour artistiques pour enfants et  
adolescents sur l'art de la sculpture.  
Renseignements: Service éducatif et  
culturel, (514) 285-1600, poste 136.

Le Musée offrira cet été des camps  
de jour artistiques pour enfants et  
adolescents sur l'art de la sculpture.  
Renseignements: Service éducatif et  
culturel, (514) 285-1600, poste 136.

Le Musée offrira cet été des camps  
de jour artistiques pour enfants et  
adolescents sur l'art de la sculpture.  
Renseignements: Service éducatif et  
culturel, (514) 285-1600, poste 136.

Le Musée offrira cet été des camps  
de jour artistiques pour enfants et  
adolescents sur l'art de la sculpture.  
Renseignements: Service éducatif et  
culturel, (514) 285-1600, poste 136.

Le Musée offrira cet été des camps  
de jour artistiques pour enfants et  
adolescents sur l'art de la sculpture.  
Renseignements: Service éducatif et  
culturel, (514) 285-1600, poste 136.

Le Musée offrira cet été des camps  
de jour artistiques pour enfants et  
adolescents sur l'art de la sculpture.  
Renseignements: Service éducatif et  
culturel, (514) 285-1600, poste 136.

Le Musée offrira cet été des camps  
de jour artistiques pour enfants et  
adolescents sur l'art de la sculpture.  
Renseignements: Service éducatif et  
culturel, (514) 285-1600, poste 136.

Le Musée offrira cet été des camps  
de jour artistiques pour enfants et  
adolescents sur l'art de la sculpture.  
Renseignements: Service éducatif et  
culturel, (514) 285-1600, poste 136.

Le Musée offrira cet été des camps  
de jour artistiques pour enfants et  
adolescents sur l'art de la sculpture.  
Renseignements: Service éducatif et  
culturel, (514) 285-1600, poste 136.

Le Musée offrira cet été des camps  
de jour artistiques pour enfants et  
adolescents sur l'art de la sculpture.  
Renseignements: Service éducatif et  
culturel, (514) 285-1600, poste 136.

Le Musée offrira cet été des camps  
de jour artistiques pour enfants et  
adolescents sur l'art de la sculpture.  
Renseignements: Service éducatif et  
culturel, (514) 285-1600, poste 136.

Le Musée offrira cet été des camps  
de jour artistiques pour enfants et  
adolescents sur l'art de la sculpture.  
Renseignements: Service éducatif et  
culturel, (514) 285-1600, poste 136.

Le Musée offrira cet été des camps  
de jour artistiques pour enfants et  
adolescents sur l'art de la sculpture.  
Renseignements: Service éducatif et  
culturel, (514) 285-1600, poste 136.

MUSÉE DES BEAUX-ARTS  
DE MONTRÉAL

OUVERT SUR LA VILLE

**B**  
ROY & BRETON INC.  
AMEUBLEMENT DE BUREAU  
OFFICE FURNITURE

Tél.: 418-884-3583 • 514-727-7370

## FÉLICITATIONS!

Nous sommes heureux  
d'avoir collaboré  
à votre succès.

LE  
MUSÉE  
ET  
L'ÉCOLE  
Michel Allard  
et  
Suzanne Boucher

Cahiers du Québec /  
Psychopédagogie n° 98  
140 pages  
18,50 \$

Michel Allard  
Suzanne Boucher

LE MUSÉE  
ET L'ÉCOLE

CAHIERS DU QUÉBEC  
PSYCHOPÉDAGOGIE

La Musée et l'école:  
un véritable mode d'emploi du musée dans un contexte  
éducatif.

La Musée et l'école:  
un modèle didactique qui propose un cadre scientifique  
pour l'élaboration et l'évaluation de programmes  
éducatifs muséaux.

La Musée et l'école:  
un ouvrage efficace qui rendra un grand service à tous  
ceux soucieux de mettre en oeuvre des programmes de  
visite novateurs et rigoureux.

En vente chez votre libraire

# Une présence encore timide sur la scène internationale

Marie-Michèle Cron

**C**ELA NE DATE pas d'aujourd'hui : la présence de nos artistes québécois sur la scène internationale, même si ce mouvement est de plus en plus croissant, est encore trop timide. Si certains intervenants du milieu déplorent, entre autres, un manque de continuité dans les relations avec l'étranger ou biennales et foires permettent une grande visibilité de l'art qui se fait dans le monde, un marché qui plafonne dans les allées d'une crise économique généralisée, certaines institutions qui boudent artistes québécois et canadiens, tous sont d'accord sur un point : l'art qui se fait ici est pertinent, vivifiant, à la hauteur de n'importe quelle pratique européenne ou américaine qui a pignon sur rue. Alors, on est en droit de se demander, si elles existent, quelles seraient les caractéristiques formelles et spirituelles d'un art dit « québécois » par rapport à un art dit « français » ou « italien ».

## Un laboratoire d'idées novatrices

Question épineuse difficile à cerner qui mériterait approfondissement, et remise en question alors qu'on assiste depuis quelques années au développement de circuits rhizomatiques qui viennent désengorger des lieux jusqu'alors consensuels (Paris et New York) et prouver que l'art se trouve, non seulement dans les grandes capitales et les musées, mais aussi dans les villes de province, les centres d'achats, les hangars ou les lofts perchés au 7e ciel, à la multiplication de revues spécialisées (depuis 1975, *Parachute* est l'ambassadeur par excellence de cette vision éclairée qui embrasse et jumelle à partir de textes rigoureux, les pratiques d'ici et celles d'ailleurs), à des affinités électives entre créateurs, tous couleurs unies dans un immense brassage d'attitudes, à une logique incursion de la parole de groupes minoritaires, à l'introduction de pays limitrophes longtemps gommés de l'échiquier planétaire (en 1989, l'exposition *Les magiciens de la terre* à Beaubourg venait pointer ce phénomène).

Au Québec, province en voie de redéfinition tiraillée entre les passions que l'on sait, Montréal l'ambivalente en porte-à-faux entre l'Amérique et l'Europe est devenue un laboratoire d'idées novatrices où l'émergence de nouveaux discours éthiques et esthétiques se taillent la part du lion. Les noms de Geneviève Cadieux, Betty Goodwin, Pierre Granche, Barbara

Steinman, Michel Goulet, Melvin Charney, Irene F. Whittome, Roland Poulin et les autres (impossible de tous les nommer ici) ne sont plus à faire : leurs oeuvres dont l'incubation est liée au contexte socio-culturel actuel, ont circulé sur toutes les lèvres, de Sao Paulo en passant par Venise et Kassel, et tout en cristallisant une grande poésie en leur sein, présentent indéniablement une ouverture sur l'autre, sur un monde en devenir dans lesquelles elles s'insèrent parfaitement pour ébranler les assises du savoir et de la mémoire.

Une ouverture d'esprit que le grand public ne peut pas toujours avoir soit par manque de clés, soit d'indifférence ou refus conscient de ne pas regarder et comprendre derrière l'objet qui leur est présenté, un univers parallèle où le processus créateur éclate dans tout son foisonnement.

Pour tater le pouls des grandes réflexions qui remontent à la surface de l'imaginaire collectif, l'exposition *Pour la suite du monde* (titre inspiré du film poétique de Pierre Perreault et Michel Brault tourné en 1963 à l'île aux Coudres) qui inaugurera, entre autres, l'ouverture du Musée d'art contemporain, les conservateurs Gilles Godmer et Réal Lussier mettent côte à côte des propositions artistiques universelles sous-tendues par les enjeux socio-culturels de l'heure.

Dans le film anthropologique de Perreault, le rituel oublié de la pêche au marsouin que les vieux veulent transmettre aux jeunes comme une parole qui ne voudrait pas s'assagir, le cinéaste s'est emparé de la mémoire des hommes pour brosser un tableau social à l'aube de la Révolution tranquille où les gens ont le pouvoir de s'exprimer librement. C'est aussi, un film sur la tolérance, sur l'acquiescement d'un passé que l'on tenterait d'occultier et dont les bases sont nécessaires à la construction du présent et du futur.

« Ce titre, *Pour la suite du monde* est une expression très efficace par rapport au type de projet que nous voulions faire expliquer Gilles Godmer et Réal Lussier. Le travail de Perreault est une ouverture vers l'autre. Nous avons axé notre exposition sur cet angle-là et les artistes québécois qui ont retenu notre attention s'inscrivaient dans cette thématique. Ils manifestent certaines préoccupations telles que la recherche du respect de la nature, les problèmes que soulèvent le racisme et les inégalités sociales, les changements de valeurs, la critique du champ artistique lui-même. En même temps, l'autre dimension sur laquelle nous mettons de l'importance est l'implication de l'artiste dans la société dans laquelle il vit et il crée ».

L'art post-moderne, tel que le soulignait Louise Letocha lors d'un récent colloque sur les musées, utilise le passé comme matière de réflexion alors que l'art moderne en luttant contre celui-ci, se servait des conventions pour les attaquer afin de produire quelque chose d'abstrait. Les artistes d'aujourd'hui effacent ce clivage synchronique et bouleversent nos habitudes de voir et même de vivre.

## Savoir faire et savoir être

L'art contemporain est une pierre angulaire. À quelqu'un qui me demandait l'autre jour, quel style ou courant prédominait le champ de l'art, j'ai répondu, bien embêtée, « tous et aucun ». Christian Boltanski



**La Fête, au chœur des corps, de Geneviève Cadieux (1990). Installation in situ au pavillon canadien de la Biennale de Venise.**

qui fait aussi des installations se dit « peintre ». Jana Sterbak utilise des matériaux aussi incongrus que la viande, pour travestir/révéler, de façon magistrale, notre « moi ». Daniel Buren chamboule l'architecture de l'entrepôt Lainé à Bordeaux et nous en fait voir de toutes les perspectives, les oeuvres en néon de Bruce Nauman nous éblouissent et nous troublent car elles révèlent la face cachée du pouvoir et celle, intime, de la sexualité. Betty Goodwin marque les corps de sanguine, au pied des morceaux de fer se tordent de douleur, et l'homme ploie sous la torture de la dictature. Qui le nierait ? Alfredo Jaar dit que la géographie « ça sert à faire la guerre » et ses oeuvres montrent des pays développés déversant des tonnes de déchets toxiques en Afrique, vaste dépotoir où circule alors, métaphoriquement, le trafic des esclaves. Qui approuverait ? L'une est montréalaise, d'origine juive et roumaine; l'autre est chilien. Ils ne se connaissent peut-être pas, ils ne parlent pas la même langue mais leurs démarches présentent de lumineuses correspondances : gratter derrière le vernis coriace de notre société muette et aveugle, les cruautés sournoises que l'humanité s'inflige sans condescendance.

Mais ce n'est pas la première fois que l'on met en relief ces alliances du savoir-faire et du savoir-être à l'échelle mondiale. Claude Gosselin, le directeur du Centre international d'art contemporain de Montréal (CIAC) s'ingénie depuis 1985, date de naissance des fameux « cent jours » marqués d'une aurore boréale scintillante sous l'égide, à ce moment-là, de deux autres conservateurs, René Blouin et Normand Thériault, à faire découvrir les multiples aspects du langage visuel, à « confronter » les sensibilités et les approches plurielles de différentes générations d'artistes locaux et étrangers. Cette année, léger changement de cap pour le CIAC qui nous propose en plus d'un parcours de l'oeuvre poétique de Jocelyne Alloucheur s'échelonnant de 1972 à 1992, d'autres événements qui viendront alimenter un program-

maté prometteuse. *Vues d'ensemble, Montréal 1980-1992* qui comprendra les oeuvres de 10 artistes majeurs sur la scène montréalaise des 15 dernières années (Guy Bourassa, Jocelyn Jean, Carol Wainio entre autres) sous les auspices du commissaire-conservateur Gaston Saint-Pierre, *Diagonales Montréal*, exposition coordonnée par Thérèse Saint-Gelais et Colette Tougas qui réunira le travail de jeunes artistes impliqués dans les récents développements montréalais en arts visuels, (Dominique Blain, Sylvie Bouchard, Alain Paiement par exemple) ainsi qu'un hommage au sculpteur Gilles Mihalecan. On le voit, le CIAC entend redonner plus que jamais la parole et la place aux artistes d'ici bien représentés par les galeries mais trop souvent écartés des manifestations artistiques d'envergure.

Il y en a pourtant quelques-unes dont il faudrait souligner les visées bénéfiques. Ainsi de l'exposition présentée l'été dernier au Musée du Québec, *Un archipel de désirs : les artistes du Québec et la scène internationale* organisée par la conservatrice de l'art actuel Louise Déry, qui n'était pas un constat, ni un panorama, telle qu'elle l'écrit dans l'excellent catalogue comportant un texte de Chantal Pontbriand (directrice de la revue *Parachute*) et du Festival international de nouvelle danse de Montréal) particulièrement crucial sur le débat qui nous occupe, mais bien « un point de référence quant au sujet et un point de convergence quant aux oeuvres... » Le territoire sur lequel ces dernières s'insèrent dans un désir d'affirmation et le besoin légitime de rayonner à l'extérieur, interrogent aussi une cartographie de l'identité.

## L'art national

Ainsi, René Blouin, directeur de la galerie du même nom, ne voit pas de différence entre « l'art intéressant qui vient d'ici et l'art venant d'ailleurs qui m'intéresse. En fait, il n'y a pas d'art national intéressant, il n'y a que de bons artistes de différentes nations. Il est sûr que le paysage, le

contexte social informent les méthodologies intellectuelles des artistes, mais on peut difficilement déceler une « québécité » tant au niveau formel des oeuvres que dans leur facture. Par exemple, on pourrait dire en faisant une interprétation tirée par les cheveux que Geneviève Cadieux qui fait de grands panneaux photographiques, utilise des dispositifs appartenant à la culture américaine. Dans le travail de Pierre Dorin, c'est l'Amérique qui regarde l'histoire de la peinture européenne alors qu'en Europe on en ferait une autre lecture. Ce qui donne la force de l'art du Québec, est la force d'une position, du jugement, de l'articulation des idées qui nous est donnée à cause du lieu géographique et culturel où l'on vit. En fait, il faudrait redéfinir la culture distincte avant de vouloir la protéger. Bref, comme le dit Jacques Parizeau, je suis maître chez moi.

À l'ère de l'éclatement des genres, alors que la société québécoise souffre d'un système éducatif médiocre et qu'elle reconnaît ses artistes tardivement (Falardeau en est un exemple), comment le spectateur non averti peut-il se retrouver dans cet hémisphère des affects et du vécu où il a du mal à se mouvoir ? « L'art se véhicule par des convergences intellectuelles explique-t-il. On doit dire aux gens de ne pas être refroidis et insécurisés par des choses qui sont difficiles à lire, car ce sont des codes denses que nous ne comprenons pas immédiatement. Les oeuvres se font dans l'imaginaire une fois que l'on est parti ».

Au 372 de la rue Sainte-Catherine ouest, l'édifice Belgo qui abrite Circa, la galerie Samuel Lallouz qui expose un important contingent d'artistes américains (Joan Jonas, Robert Morris) et la galerie Chantal Boulanger qui représente Sylvie Bouchard, Ludger Gerdes, Marcel Odenbach, Danielle Sauvé, Brenda Wallace s'intéresse de plus en plus à la photographie et à ses manipulations multiples (elle représente Roberto Pellegrinuzzi, un jeune artiste qui monte en flèche). D'après elle, l'art contemporain québécois est très dynamique. « De plus en plus, les Américains sont en train de se dégarer d'une culture très ethnocentrique, dit-elle. Il n'est pas question maintenant pour les artistes d'ici d'aller en Europe pour entrer aux États-Unis. Mais participer aux biennales qui sont un bon moyen de diffusion, coûte très cher, il faut y assurer une continuité et les galeries n'ont pas assez de moyens pour faire de l'éducation. Quant à moi, je fais de la promotion auprès des corporations. » Pour Christiane Chassay qui anime, elle aussi, le paysage montréalais avec des artistes comme Pierre Granche, Céline Baril, Richard Purdy, Laurie Walker, ce n'est pas l'argent qui fait défaut lors de la promotion et de la diffusion de nos artistes à l'étranger. Plutôt, un manque de perspective en ce qui a trait à ce travail patient et en profondeur qui profite à l'artiste lors de son séjour sur la scène internationale.

« Actuellement, il y a beaucoup d'expositions de groupe qui circulent, et généralement, dans les pays francophones ce qui a pour but, à mon avis, de montrer un échantillonnage de productions sans thème, explique-t-elle. C'est un voyage organisé et je me pose beaucoup de questions car je ne sais pas si cela a beaucoup d'impact et si cela rend vraiment service aux artistes. Car une fois rendu là-bas, c'est la chasse aux contacts, chaque artiste doit sortir son épingle du jeu. Ce n'est pas très stratégique. Je pense que c'est notre peur, notre volonté de toujours vouloir démocratiser les choses, de ne pas privilégier un artiste au détriment d'un autre. Je pense que c'est plus important d'essayer de trouver pour ces artistes des communautés d'intérêts. Il faut le faire avec distinction, et j'insiste sur ce terme, trouver une correspondance au niveau théorique, visuel, insister aussi sur le mode de présentation d'une pensée. Et puis les critiques ne sont jamais représentés à l'étranger. On envoie un objet sans support et il y a alors une autre compréhension de notre travail, une très grande négligence de la chose intellectuelle qui n'est pas exportée. Il vaut mieux travailler « cas par cas » et je pense que les dernières années nous donnent raison dans ce sens-là car ceux qui ont percé à l'extérieur sont des individus qui ont trouvé des répondeurs, un espace d'accueil, une réception favorable. »

## L'ELAAC

Pour la suite du monde, il faudrait avoir de la suite dans les idées. Il y a aussi, à mon avis et c'est je le sais un voeu pieux, tout un travail assidu à faire (employons de gros mots : vulgarisation, accompagnement) auprès d'un public qui se hérisse devant l'art contemporain. Ne tournons pas le fer dans la plaie, mais certains médias électroniques et la presse écrite ne se gênent pas pour enfoncer le clou un peu plus loin : se seraient-ils arrêtés à l'impressionnisme ? Diantre, nous ne sommes pas sortis de l'auberge. Mais tout n'est pas perdu. À Montréal, depuis six ans maintenant, ELAAC (Entrée libre à l'art contemporain) qui a accueilli dernièrement 11 000 visiteurs, et ce chiffre gonfle régulièrement, mise sur le public qui ne courtise souvent les galeries d'art. Par ailleurs, ELAAC vient tout récemment de s'attribuer le titre d'événement majeur par le ministère des Affaires culturelles. Michel Tétrault qui représente Pierre Blanchette, un artiste qui s'est bâti depuis dix ans une réputation enviable à Paris, présente pour la deuxième année consécutive de cette foire modeste mais cruciale pour la connaissance de l'art contemporain, et également président de l'Association des galeries d'art contemporain de Montréal (AGCAM), mise sur le partenariat et vise principalement la reconnaissance officielle de la galerie en tant que lieu de promotion et de diffusion.

« ELAAC est axé sur la solidarité et permet les échanges entre les musées, les intervenants du milieu et l'étranger, dit-il. C'est uniquement comme cela que l'on va construire quelque chose de solide, apprendre à travailler ensemble, et que l'on pourra avoir une identification culturelle forte. L'art d'aujourd'hui se décloisonne, alors qu'il y a un certain temps, il a été structuré par ce que j'appelle sans connotation péjorative les fonctionnaires de l'art, par les gouvernements qui le subventionnent ce qui a aidé la création. Mais en parallèle, on a oublié le développement du public qui fait partie de l'infrastructure. Nous avons ici toutes les ressources humaines et financières pour que le marché se développe et s'épanouisse afin de sortir d'une léthargie latente. C'est une question de concertation, de rallier toutes les forces vives. Il ne faut pas oublier que l'art se construit peu à peu, qu'il ne doit pas être seulement utilisé dans un aspect mercantile et qu'il a toujours été au courant de l'évolution de l'histoire de l'homme. »

D'après Michel Goulet qui est partout, aussi bien dans les biennales, que dans les vernissages et les colloques, le rôle le plus important qu'un artiste doit endosser est cette prise de conscience des petites choses qui font partie du quotidien. « Ce sont des choses que nous faisons par habitude tout comme nous cotoyons notre environnement de la même manière. Il faut les remettre en question, les briser pour devenir plus disponible à tout ce que nous enseigne la vie. » Les sculptures de Michel Goulet qui interrogent les liens complexes entre l'espace privé et l'espace public sont bien accueillies à l'extérieur du pays : étonnement, les Nord-Américains considèrent sa démarche comme européenne, alors qu'en Europe, c'est l'inverse. Michel Goulet aime nous rappeler la moindre fonction de l'objet dans un contexte donné, un objet injecté de signes conflictuels que l'on a toujours envie de décocter et qui ne nous attirent pas à une attitude passive. Souvenez-vous de ses 12 chaises installées en 1990 sur la *Doris Freeman Plaza* de New York, à l'entrée de Central Park, et dont les passants venaient tester la solidité et la fonction : les décrochaient même alors qu'ils étaient vissées dans des dalles d'asphalte. N'impliquaient-elles pas alors leur intérêt et une participation active de leur part ?

« Il faut montrer aux gens que ce n'est peut-être pas l'espace d'une très grande foule de suivre l'art contemporain, car pour moi, c'est remettre en question tous les systèmes esthétiques que l'on connaît déjà, toutes les assurances que l'on a sur la qualité du « beau » donc, on ne peut pas y aller paisiblement. À force de voir ces choses qui pouvaient nous sembler agressives au départ, elles nous deviennent plus familières. L'art contemporain doit servir à stimuler notre imaginaire : si on peut le faire dans notre petit pays, dans notre ville, c'est déjà une chose accomplie. »

**Michel Tétrault**  
Art Contemporain

**Techniques en muséologie**  
(17 cours et deux stages)

Le technicien ou la technicienne en muséologie procède au montage, à l'entretien et au démontage des expositions en respectant des normes de conservation préventive et participe à l'entretien des collections.

Cours à temps partiel le soir et les week-end.

Pour information, Formation aux adultes (514) 667-8821

COLLÈGE MONTMORENCY  
475, boulevard de l'Avant  
Laval, Québec, H7V 1S9  
(514) 667-8100  
Télécopieur (514) 356-0835

**7e PRINTEMPS ÉLECTROACOUSTIQUE** (514) 849.9534

**CONFÉRENCES / CONCERTS SUR L'ÉCOLOGIE SONORE, 6, 13, 20 JUIN**

Philosophes, urbanistes, réalisateurs, écologistes, artistes sonores et le public.

Cinquième salle de la Place des Arts. Accès limité, laissez-passer disponibles au guichet de la Place des Arts. Les trois conférences/concerts seront présentés en français et traduits en partie en anglais.

**I L'écologie sonore ?**, Samedi 6 juin, 10h00 à 12h30

- Introduction, Pierre Dansereau, président d'honneur et Claude Schryer, directeur artistique
- Présentation inusitée de l'écologie sonore, Ned Boulakassa, Daniel Ledur, Chantal Dumais
- Centre-étan (1967, 1991) — version nouvelle d'une installation sonore, Gilles Tremblay
- Table ronde sur l'écologie sonore, Hélène Prévaost, Knud Viktor, Jacques Dudoon, Peter Bosch
- Souffle de bambou — une installation sonore, Peter Bosch et Simone Simons

**II La création sonore et l'écologie**, Samedi 13 juin, 10h00 à 12h30

- Remise des prix du concours de récupération sonore, Liette Gauthier
- La création et l'écologie, R. Murray Schaller
- Le musicien des objets sonores sauvages, Knud Viktor
- Synthèse photosonore, Jacques Dudoon
- Orchestre-velo : sept vélocipèdes sonores, Michel Smith et Paskal Dufoux

**III La radio et l'écologie**, Samedi 20 juin, 10h00 à 12h30

- Kits Beach Soundwalk, Hildegard Westerkamp
- Droit de cité, Mario Gauthier
- La ville machine, Gilles Gobeil et Liette Limoges
- La saleté sonore : Quartiers sonores de Montréal, L'écologie électroacoustique, Christof Migone
- Une improvisation à partir d'extraits sonores de la conférence/concert III, René Lussier, Bob Ostertog

Cet événement est présenté dans le cadre du 7e PRINTEMPS ÉLECTROACOUSTIQUE de l'ACREQ, en collaboration avec le Musée d'art contemporain de Montréal. MUSÉE D'ART CONTEMPORAIN DE MONTRÉAL

**Félicitations au nouveau Musée d'Art Contemporain de Montréal**

CONSEIL DE LA PEINTURE DU QUÉBEC  
911, rue Jean-Talon Est, bureau 120  
Montréal (Québec)  
H2Z 1V5  
Tél. : 514.279.5600

**Galerie de l'UQAM**  
Université du Québec à Montréal  
pavillon Judith-Jasmin  
1400 rue Berri, salle J-R120 Montréal (Québec)  
Métro BERRI-UQAM

Information: (514) 987-8421  
entrée libre tous les jours de 12h00 à 18h00

**15 mai au 2 août**  
**MONTRÉAL 1942-1992**  
**L'ANARCHIE RESPLENDISSANTE DE LA PEINTURE**  
Événement officiel des Célébrations du 350e anniversaire de Montréal (1642-1992)

Les Productions Super-Mémé en collaboration avec le Musée d'art contemporain de Montréal et la Société Radio-Canada présentent

**LES MUSES AU MUSÉE**

avec Lou Babin, Natalie Choquette, Marie Chouinard, Catherine Jauniaux, Pauline Julien, Joëlle Léandre, Geneviève Letarie, Maggie Nicols, Pauline Vaillancourt, Karen Young

**Marie Chouinard personifiera la Muse de la danse.**

SAMEDI 6 JUIN à 21h  
DIMANCHE 7 JUIN à 14h  
Cinquième salle Place des Arts

Billets : 155 et 125 (étudiants/seniors)  
Réservations (514) 842-2172

# Pierre Bourgie se réjouit de la réponse des entreprises à la campagne de financement

Jean Chartier

LE PRÉSIDENT de la campagne de financement du nouveau Musée d'art contemporain, M. Pierre Bourgie, se réjouit que l'institution ait obtenu des fonds publics aussi importants que le nouveau Musée d'art contemporain de Chicago et il annonce qu'un grand nombre de compagnies sont disposées à aider l'institution montréalaise. M. Bourgie vise également une participation continue de grandes familles montréalaises à la vie du musée.

Lors de notre rencontre, M. Bourgie venait d'obtenir une contribution de 500 000 \$ de la Fondation J.A. De Sève, un autre montant substantiel de la firme Pratt & Whitney pour un atelier éducatif destiné aux enfants, et il sollicitait la Fondation Bombardier pour le jardin de sculptures prévu sur l'esplanade tout près de la Place des Arts. Il note d'ailleurs un enthousiasme corporatif pour l'esplanade sculpturale de Pierre Granche.

La Laurentienne, Bell Canada, la Banque Nationale et plusieurs autres banques ont donné l'assurance d'une contribution. Parmi les dons reçus des grandes familles notons celui des Simard et du collectionneur François Odermatt et de sa soeur.

Le lancement officiel de la campagne de souscription se fera officiellement au moment des festivités sous le thème *Une affaire d'art*. Quelque 2 millions \$ auront déjà été recueillis à ce moment-là. Les banques surveillent leurs contributions respectives en ce moment, et on s'attend à ce que la plupart des grandes compagnies montréalaises contribuent.

Les fonds engagés par les compagnies et les individus dépassaient les 1,2 millions \$ au début mai. L'objectif de la campagne est de 10 % des dépenses de construction immobilière, à savoir 3,5 millions \$, à quoi on ajoutera 2 millions \$ pour un Fonds Héritage alloué aux nouvelles acquisitions. On vise donc 5,5 millions \$ au total. Les contributions des compagnies s'échelonnent sur cinq ans dans la plupart des cas, pour raisons fiscales.

Le Musée d'art contemporain est un musée d'État et il vise à se dé-

mocratiser. On compte 25 000 membres au Musée des Beaux-Arts de Montréal, une institution privée. Il n'y en a que 600 au Musée d'art contemporain mais on espère décupler cette participation à l'occasion de l'ouverture du nouveau musée. M. Bourgie résume ainsi la situation: « Une importante sollicitation sera menée auprès des visiteurs par la Fondation et nous voulons impliquer les grandes familles et les autres groupes ethniques en même temps dans la vie du Musée ».

Plusieurs donateurs du MBA tiennent une position de réserve face à l'art contemporain, mais personne ne conteste le bien-fondé de l'institution, affirme M. Bourgie. Il rappelle que tous les grands musées d'art moderne au monde sont assaillis de visiteurs. Ces musées sont clairement devenus un facteur majeur pour le tourisme. Toutes les personnes sollicitées se disent bien disposées à l'égard de l'institution, particulièrement après l'avoir visitée. « Le nouveau musée est sobre, spacieux, il est un musée d'art vivant actif », ajoute M. Bourgie.

MM. Claude Castonguay et Lorne Webster ont accepté la présidence d'honneur de la nouvelle levée de fonds. À l'occasion des fêtes du 25 mai, on attend plusieurs dons dépassant 75 000 \$.

M. Bourgie rappelle aux donateurs que les dons individuels sont déductibles d'impôt à 100 % dès la première année de donation, étant donné qu'il s'agit d'un Musée d'État. Ceci représente un avantage marqué du Musée d'art contemporain sur le Musée des Beaux-Arts, du point de vue fiscal.

Le conseil de cette campagne de financement inclut MM. Raymond Cyr, président de BCE, Serge Saucier, président de RCMP qui agit à titre de trésorier, Brian Drummond, Jonathan Goldbloom, Pierre Lortie et Raymond Royer.

Le milieu financier est aussi représenté de manière fort importante parmi les neuf membres du conseil du musée. M. Stephen Jarislawski, conseiller financier controversé, est le plus récent à y avoir été nommé par le gouvernement du Québec, à l'étonnement de plusieurs. M. Pierre Bourgie ne siège pas au conseil du musée mais il fait partie du comité des acquisitions.

Le président de la collecte de fonds précise aux donateurs que le musée dispose de 3500 oeuvres représentatives d'art contemporain créées depuis 1939, oeuvres du Québec, du Canada et de l'étranger. M. Bourgie conclut: « Le nouveau musée mettra en relation des artis-

tes contemporains venant de tous les coins du monde avec les nouvelles expositions ». L'institution est dotée de 4 salles pour les collections permanentes et de 4 salles pour les expositions temporaires.

Pierre Bourgie siège au comité des acquisitions du musée, il dit ne pas toujours être en accord avec les acquisitions faites. L'important reste pour lui que le musée se donne une vision. Ce qui est à bâtir, c'est une tradition, un forum autour du musée pour le soutenir dans les années à venir:

« Le Musée évolue. Dans cinq ans, on dira: le Musée d'art contemporain a fait des progrès énormes. Que le comité de programmation se plante parfois, ce n'est pas important. C'est la vision qui ressortira de tout ça, à moyen terme, qui importe. Notre rôle, c'est de nous tenir à l'écart des querelles de chapelles et c'est ce que j'essaie d'inculquer aux gens d'affaires ».



M. Pierre Bourgie

PHOTO JACQUES GRENIER



3886, rue St-Hubert, Montréal H2L 4A5  
Tél.: (514) 281-8556  
Du merc. au sam. de 12h à 17h

## PAPYRUS MANIA

Alechinsky, P. Bellerive, M. Chagall, M. Mathieu, G. Miro, J. Moore, H. Paquet, B. Schneider, J. Tapies A. Warhol, A. et plusieurs autres

Jusqu'au 6 juin

# AU DELÀ DU RÉEL.



La Baudabère Charles Daudelin, 1946

15 ans de mutation.  
Le passage d'une sculpture traditionnelle classique à une sculpture autonome moderne.  
De la figuration à l'abstraction, à travers 80 oeuvres de 30 sculpteurs du Québec.

LA SCULPTURE AU QUÉBEC 1946-1961

NAISSANCE ET PERSISTANCE

8 AVRIL 25 OCTOBRE 1992

### HORAIRE D'ÉTÉ:

- Samedi, dimanche, lundi et mardi de 10h à 18h;
- mercredi, jeudi et vendredi de 10h à 22h.

MUSÉE DU QUÉBEC

1, avenue Wolfe-Montcalm, Parc des Champs-de-Bataille, Québec • Renseignements: (418) 643-2150  
Le Musée du Québec est subventionné par le ministre des Affaires culturelles du Québec.  
Merci au Loews Le Concorde, hôte officiel des sculpteurs de l'exposition.

Avec la participation du Ministère des Affaires culturelles du Québec

DU 23 MAI AU 27 JUIN

# CÉLINE BARIL

LA FOURMI ET LE VOLCAN

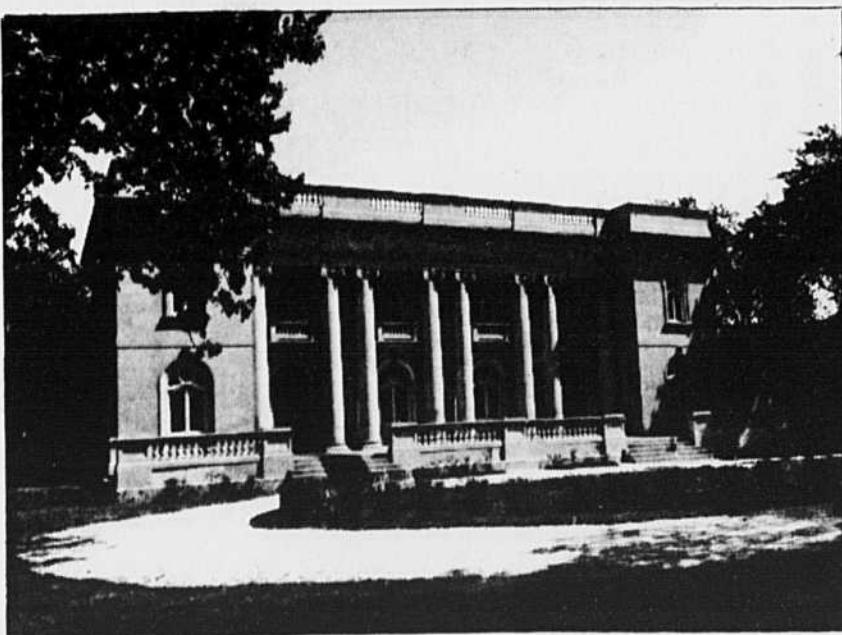
螞蟻与火山

GALERIE CHRISTIANE CHASSAY

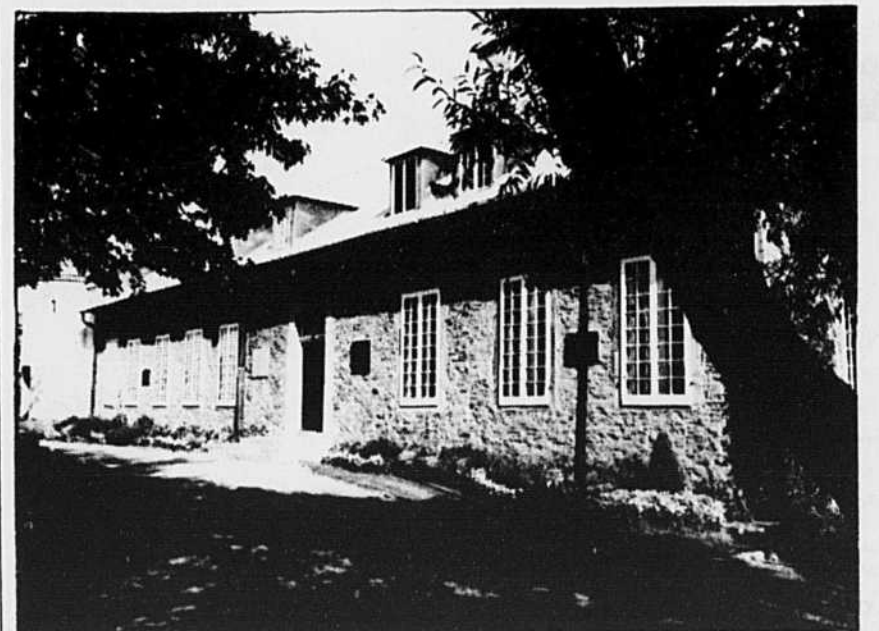
Nouvelle adresse:  
372, rue Sainte-Catherine Ouest  
Salle 418, Montréal (Québec)  
H3B 1A2  
(514) 284-2631  
Du mardi au samedi de 12 heures à 18 heures.

## LE MUSÉE DAVID M. STEWART

### LE MUSÉE DES ARTS DÉCORATIFS DE MONTRÉAL



### LE MUSÉE CHÂTEAU RAMEZAY



Nous sommes heureux de souligner l'inauguration du nouveau Musée d'art contemporain de Montréal, lieu par excellence de la diffusion et de la promotion de l'art d'aujourd'hui.

# L'ART CONTEMPORAIN VOUS OUVRE SES PORTES.

L'exposition  
internationale inédite  
**POUR LA SUITE  
DU MONDE**  
regroupe 29 artistes.  
ENTRÉE LIBRE.

L'exposition  
**LA COLLECTION:  
TABLEAU INAUGURAL**  
présente la collection  
du Musée.  
ENTRÉE LIBRE.

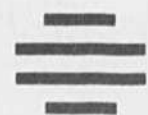
## DANS LE CADRE DES CÉLÉBRATIONS DU 350<sup>e</sup>, **JOURNÉES PORTES OUVERTES LES 30 ET 31 MAI!**

*À l'occasion de son ouverture à la Place des Arts,  
le Musée d'art contemporain de Montréal vous invite  
à ses journées « portes ouvertes »  
les samedi 30 mai de 10 h à minuit  
et dimanche 31 mai de 10 h à 22 h.*

*Venez admirer le nouveau Musée et ses oeuvres qui  
vous y souhaiteront la plus artistique des bienvenues.*

En première,  
concert avec Le Nouvel  
Ensemble Moderne  
et la Société de musique  
contemporaine du Québec  
les 29 et 30 mai.  
(BILLETS PLACE DES ARTS)

**LUNA-PARK,**  
une création du Théâtre UBU,  
à compter du 3 juin à la  
Salle multimédias du Musée.  
(BILLETS ADMISSION)



MUSÉE D'ART CONTEMPORAIN DE MONTRÉAL

